

Les souvenirs de hockey de toute une communauté

(J.L.) Pendant que les Canadiens de Montréal étrennent leur nouveau Centre Molson, les amateurs de hockey dans la région Évangéline célèbrent, à leur façon, leur idoles locales ayant joué dans les années 1980, dans la ligue communautaire de hockey du comté de Prince.

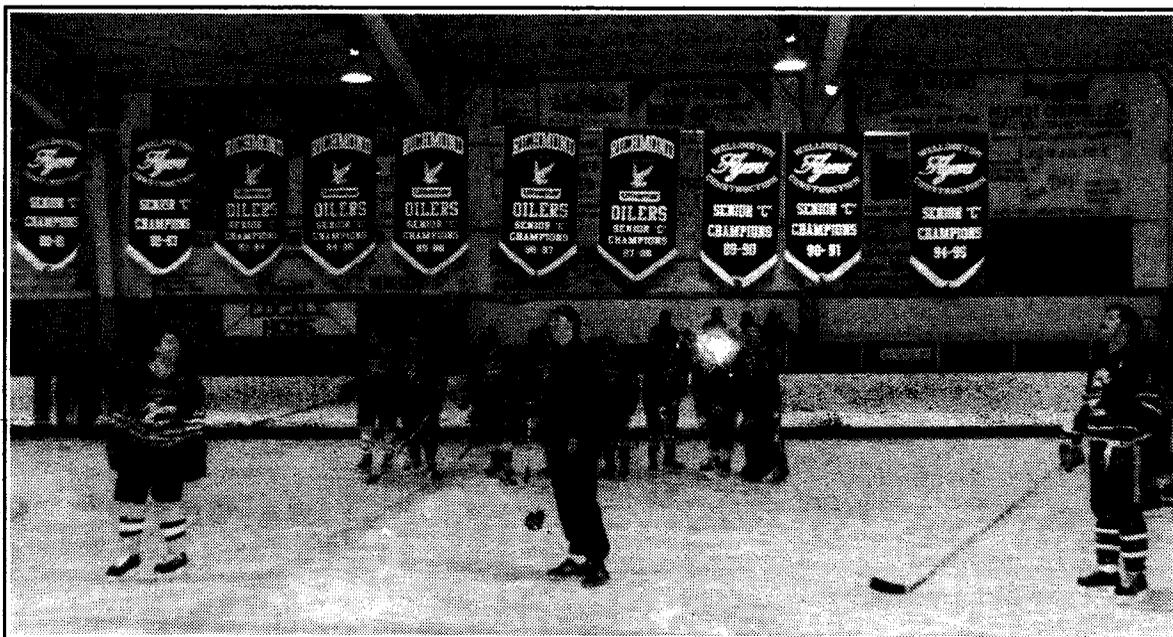
Dimanche soir à Abram-Village, les anciens **Oilers** de Richmond, et les anciens **Flyers** de Wellington Construction, se sont livrés à une partie qui a rappelé des souvenirs à un public nombreux.

Dans les années 1980, les **Oilers** d'Ultramar-Gulf de Richmond et les **Flyers** de Wellington Construction étaient des équipes rivales. Le Centre de récréation Évangéline, ouvert en 1980, était le «domicile*» de ces deux équipes communautaires de hockey, qui ont remporté leur part de victoires.

En 1980-81, et de nouveau en 1982-83, les **Flyers** ont fini au premier rang de la ligue communautaire. En 1983-84, les **Oilers** ont à leur tour mérité cet honneur, honneur qu'ils ont conservé pendant cinq années de suite. Puis, les **Flyers** sont revenus dans la course en gagnant le championnat de la saison en 1989-90 et de nouveau en 1990-91. Il faut préciser qu'il y avait cinq équipes dans cette ligue, mais entre les championnats des Flyers et des **Oilers**, il ne restait pas grand place pour les **Combines**, les **Cougars**, et les **Moosehead**. Le plus récent championnat des **Flyers** remonte à la saison 1994-95.

Avec chaque championnat, la ligue remettait à l'équipe gagnante une bannière. Ces bannières n'ont jamais été affichées au Centre de récréation Évangéline mais à l'occasion de cette partie-souvenir de dimanche soir, l'on a hissé les 10 bannières, en honneur des deux équipes.

Soulignons que cette partie spéciale était une activité de levée de fonds pour l'équipe de hockey midget A (**MacNeil's Ultramar**) qui se rendra au début, du mois d'avril à Amherst en N.-E. pour les championnats de l'est du Canada. Cette équipe a accumulé une fiche parfaite de 20 victoires en autant de parties dans la saison régulière, et promet de belles performances pour ce qui est des séries finales déjà engagées. ★

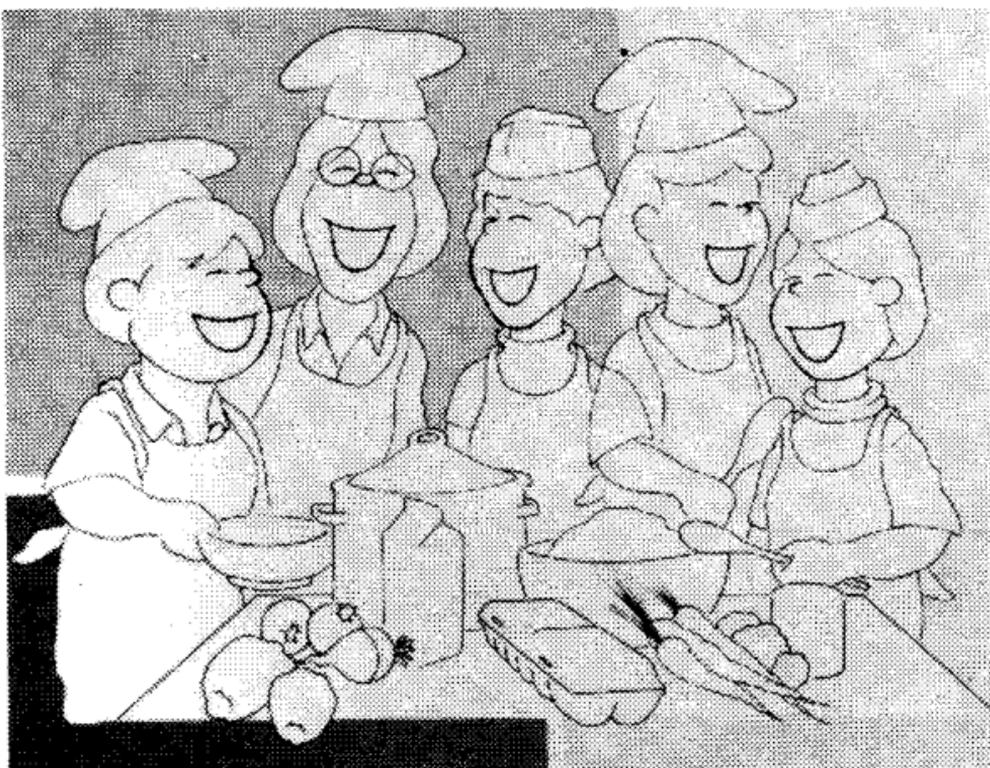


Juste avant l'hymne national, on a procédé au hissement des 10 bannières, représentant les cinq championnats des Oilers et les cinq championnats des Flyers.



Pour faire la mise au jeu officielle de cette partie-souvenir, l'on a invité M. Jackie Praught, représentant le commanditaire Gulf Ultramar des Oilers, M. Alphonse Arsenault de Wellington Construction, commanditaire des Flyers, et un invité spécial, M. Loman MacLellan, ancien gardien de but des Oilers, qui a reçu une ovation de la foule. Les capitaines des deux équipes étaient également au rendez-vous.

Une première cuisine collective est créée à l'Î.-P.-É.



Pur Nicole **BRUNET**

Oui, vous avez bien lu : une cuisine collective, ou si vous voulez, une cuisine où un groupe de personnes cuisinent ensemble pour profiter de certains avantages :

- permettre des repas équilibrés à bon prix;
- expérimenter concrètement comment en obtenir plus pour son argent;
- briser l'isolement des personnes;
- valoriser les gens en maintenant leur autonomie et leur dignité.

L'idée est née il y a une dizaine d'années d'un groupe de femmes de Montréal qui, par de simples moyens, ont décidé de se regrouper pour en avoir plus pour leur argent du côté de l'alimentation. L'idée a rapidement fait boule de neige et bientôt, des cuisines collectives ont été formées partout au Québec, surtout par le biais des Centres locaux de services communautaires (CLSC).

Récupérant cette idée, cinq femmes francophones de l'Île-du-Prince-Édouard ont décidé de former leur cuisine collective et cuisiner ensemble. Il s'agit de Colette Arsenault, **Yvonne** Gallant, **Ida** Gallant, Isabelle Owen et Nicole **Brunet**.

Après une courte réunion de planification, les cinq femmes se sont donné rendez-vous au début du mois de mars, au **Kids First Family Resource Center**, à Summerside, qui leur a prêté leur cuisine.

Cinq femmes dans les mêmes chaudrons

En termes concrets, comment une cuisine collective fonctionne-t-elle, avec cinq femmes dans les mêmes chaudrons? C'est simple. Chacune travaille à sa recette et la fait pour le nombre de portions requis, qui peut aller jusqu'à 15. Par exemple, Colette a fait une lasagne pour 1.5 personnes. Durant la cuisson d'un plat, celle qui attend, va aider quelqu'un d'autre soit en coupant les légumes, ou en lavant la vaisselle, etc...

Pendant que tout mijote sur le poêle ou dans le four, les cuisinières prennent une pause pour calculer et se partager les frais. Et à la surprise de chacune, ce n'est vraiment pas cher.

Après environ trois heures de travail, d'entraide et de plaisir, les cinq femmes se sont partagé les plats cuisinés en portions selon les besoins de chacune. Chacune a donc rapporté de la lasagne, des fayots, des cigares au chou, des portions de ragoût et pour bien finir, un gâteau au chocolat et café. De quoi avoir en provision des repas équilibrés, de bon goût et à bon prix.

Très contentes du résultat, c'est par un oui collectif que les cinq femmes ont décidé de s'organiser une autre cuisine collective le mois prochain. Si vous voulez en savoir plus, veuillez contacter Isabelle Owen du comité «La Belle Alliance» au 436-4881. ★

La Théorie du contrôle

La Théorie du contrôle du Dr William Glasser a fait ses preuves. A la base de cette théorie est l'idée que les êtres humains agissent afin de répondre à cinq besoins : le besoin d'appartenir à un groupe, le besoin d'aimer et d'être aimé, le besoin d'avoir un certain pouvoir sur la vie que nous menons, le besoin d'avoir du plaisir et les besoins physiologiques (manger, boire, se reproduire).

D'après le Dr Glasser, ces besoins sont génétiques et le comportement humain n'est qu'une façon manifeste de les combler. Le Dr Glasser, affirme que la meilleure façon d'aider quelqu'un, c'est de le responsabiliser afin de le motiver de l'intérieur. Il dit aussi qu'on ne peut forcer les gens à changer à moins qu'ils ne le décident eux-mêmes.

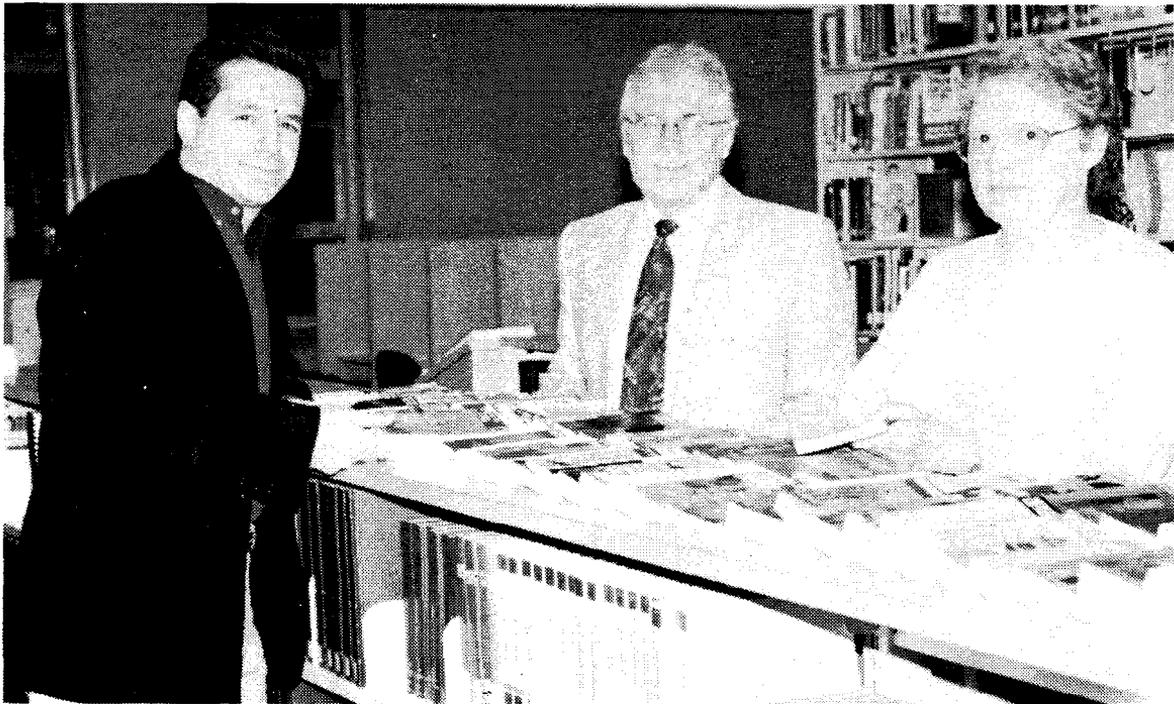
En matière de discipline, le Dr Glasser remet en question le concept de punition et de récompense. Par contre, il insiste sur la création d'un bon environnement propice à l'apprentissage et surtout sur l'importance d'enseigner aux jeunes comment faire des choix. Pour lui, la discipline est un processus durant lequel l'être humain apprend à contrôler sa vie et son comportement, d'où le nom de Théorie du contrôle.

Dans le courant de la dernière année, plusieurs enseignants et enseignantes de l'école F.-B., une enseignante de l'école Évangéline, ainsi que deux parents d'enfants fréquentant F.-B., ont suivi une formation de 40 heures axée sur la Théorie du contrôle. Ils ont appris, par exemple, que le rôle de l'intervenant, de l'en-

seignant ou du parent, devient critique. Pour intervenir, il faut d'abord établir un rapport de confiance avec

le client, c'est-à-dire l'élève ou l'enfant, et aider ce dernier à faire les choix auxquels il fait face.★

Don de livres au Centre universitaire de Shippagan



Dans le cadre de son entente avec la Société Nationale de l'Acadie (SNA), la Communauté française de Belgique a fait un don de livres au Centre universitaire de Shippagan (CUS). Cette collection «Espace Nord», d'auteurs de la Communauté française de Belgique, répond à la demande formulée par le vice-recteur lors de la signature de l'entente en août dernier. Sur la photo, de gauche à droite : René Légère, secrétaire général de la SNA, Armand Caron, vice-recteur du CUS et Rose-Marie Gauthier, bibliothécaire du Centre universitaire. ★

Stella Maddix-Walsh et son fils John connaissent les honneurs

(J.L.) Nous apprenons en toute dernière minute que Stella Maddix-Walsh, de Charlottetown, a gagné la médaille de brome lors des championnats nationaux de balle au but (*goal ball*), à Montréal en fin de semaine.

C'était une fin de semaine importante pour la famille car John Walsh, le fils de Stella, a remporté le championnat provincial de quilles, qui se tenait à Charlottetown. Il se rendra donc aux compétitions nationales à Saskatoon en Saskatchewan, au printemps. Âgé de 15 ans, il était le fa-

vori dans cette compétition, chez les séniors. Lors d'une récente compétition, au Centre de récréation de la Basilique, il avait en effet battu le record de la salle, accumulant une moyenne de 416 points. Il n'a pas déçu les observateurs.

Malgré son jeune âge, John Walsh en sera à sa cinquième expérience dans des compétitions nationales. Par contre, ce sera son premier concours dans la catégorie sénior. Il sera le représentant de l'I.-P.-E. dans cette catégorie, au national. ★

Les Étoiles Évangéline PeeWee A, de vraies étoiles



Au premier rang de gauche à droite on voit **Maurice Arsenault, Gabriel Arsenault, Gérald Gallant et Jamie Caissie**. Au deuxième rang, on peut voir **Jean Aucoin, Patrick MacLellan, Jetterly Richard, Gaston Gallant, Ryan Gallant et Etienne Gallant**. Au troisième rang on aperçoit l'entraîneur de l'équipe, **Albert Arsenault, Pierre Gallant, James Richardson, Cory Arsenault, Rémi Thériault, Nicholas Arsenault** et le gérant de l'équipe, **Raymond Gallant**. (Photo : Jeannette Galant)

(J.L.) L'équipe de hockey mineur PeeWee A de l'Association du hockey mineur Évangéline, les Étoiles Évangéline, ont fait honneur à la région Évangéline en remportant de très bons résultats dans les deux tournois auxquels l'équipe a participé, durant le congé de mars.

Le lundi 18 mars à Morell, Évangéline a débuté le tournoi en battant North River par le compte de 4 à 1. **Jean Aucoin a été nommé joueur le plus utile pour cette partie.** Évangéline a ensuite subi une défaite

3 à 1 contre Morell, cette fois. Le joueur le plus utile pour cette partie était Étienne Gallant. La partie de championnat opposait Évangéline à O'Leary et c'est Évangéline qui l'a remportée, par le compte de 3 à 2. **Pierre Gallant a reçu le titre de joueur le plus utile pour cette partie.**

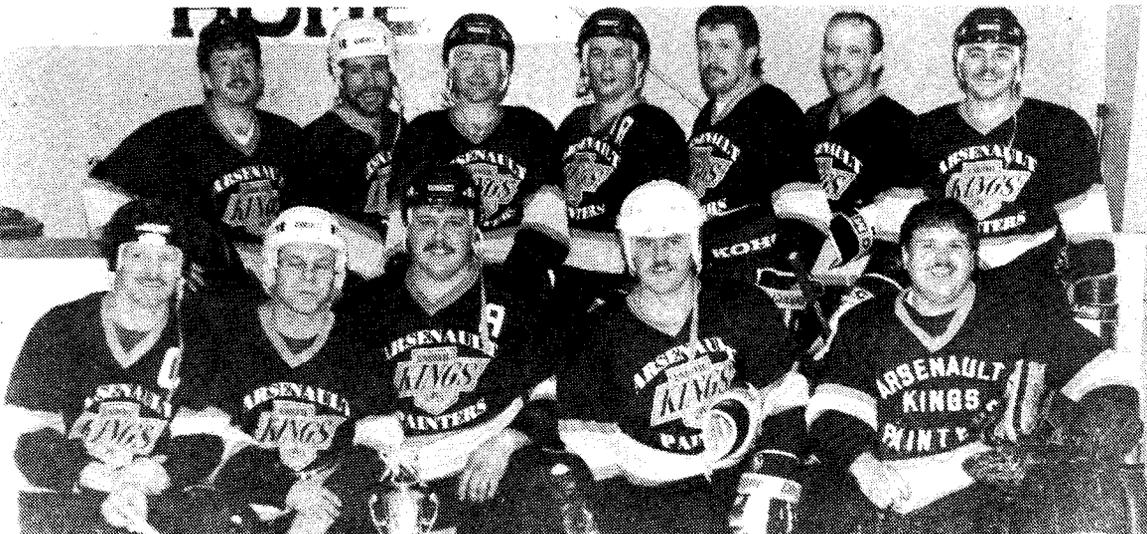
Les deux gardiens de but pour ces parties étaient **Gérald Gallant et Gabriel Arsenault.**

Les Étoiles Évangéline étaient de nouveau sur leurs patins le jeudi 21 mars lors d'un tournoi tenu à O'Leary.

Évangéline a d'abord vaincu North River 1 à 0, pour ensuite faire subir la défaite à O'Leary, par la marque de 3 à 2. La partie de championnat dans ce tournoi opposait North River à Évangéline. Jusqu'à la fin du match, le pointage était nul, 3 à 3. Au terme d'une période de prolongation de cinq minutes, les deux équipes étaient toujours à égalité. On a donc procédé à des lancers, trois de chaque côté. North River a gagné par un point.

Les entraîneurs de cette équipe sont **Albert Arsenault et Raymond Gallant.** ★

Les Kings gagnent dans la Ligue récréative de hockey



De gauche à droite au **premier rang** on voit **Claude Gallant**, capitaine, **Alfred Arsenault**, **Dick Arsenault**, **David Arsenault** et **Pierre Bernard**. Au **second rang** on voit **Steven Arsenault**, **Donald Gallant**, **Paul Cyr**, **Daniel Arsenault**, **Jean-Paul Gallant**, **Brian Arsenault** et **Desmond Arsenault**. **Michel Arsenault** est absent de la photo (Photo : Jeannette Gallant)

(J.L.) Les **Kings** sont les champions de la Ligue récréative de hockey de la région Évangéline. Dans une série 4 dans 7 les opposant aux **Crackers**, les **Kings** ont terminé la série en cinq parties. Lors de la dernière partie, dimanche après-midi à **Abram-Village**, les **Kings** ont facilement

défait les **Crackers** par le compte de 9 à 1.

Pour les **Kings**, **Alfred Arsenault** a dominé le pointage avec trois buts, suivi de **Dick Arsenault**, avec deux buts (dont un sans assistance) et **une** passe. Les autres buts ont été marqués par **Jean-Paul Gallant** (1-0), **Steven Arsenault** (1-2), **Desmond**

Arsenault (1-1) et **David Arsenault** (1-0). Les mentions d'aide additionnelle ont été accordées à **Brian Arsenault** (0-2), **Claude Gallant** (0-3) et **Donald Gallant** (0-1).

Cédric Richard des **Crackers** a évité le blanchissage à son équipe en marquant le seul but, assisté de **Raymond Arsenault**.

Gagnantes en patinage synchronisé



La gagnante de /a loterie organisée au profit de l'équipe de patinage synchronisé «**Slemon Park Sizzlers**» est Lorraine Gallant d'Abram-Village. Sur la photo, on voit la gagnante avec son prix, un panier rempli de surprises, en compagnie de Julie McNeill, Yolande Richard et Mélanie Gallant.

L'équipe de patinage synchronisé «**Slemon Park Sizzlers**», qui comprend quatre patineuses du Club de patinage artistique Evangéline, a remporté la médaille d'or aux compétitions atlantiques le samedi 23 mars, à Sussex au N.-B.

Forte de cette victoire, l'équipe se rendra aux compétitions nationales qui auront lieu à Hamilton en Ontario, du 3 au 7 avril.

L'équipe «**Slemon Park Sizzlers**» comprend 26 athlètes de partout à l'île. Les quatre patineuses de la région Evangéline sont Yolande Richard, Mélanie Gallant, Jocelyne Arsenault et Mélanie Arsenault. L'entraîneuse de cette équipe est Julie McNeill, qui est également entraîneuse pour le Club de patinage artistique Evangéline. ★

.Un gros bingo s'en vient



Pour vous donner envie d'aller au bingo et d'acheter des billets pour le tirage, Marie Campbell et Simone Gallant, deux étudiantes au programme d'études générales du Collège de l'Acadie, montre quelques articles qui seront donnés soit en prix de présence au bingo, soit en prix à la loterie ou au bingo. Tous les prix ont été donnés par des entrepreneurs de l'Île-du-Prince-Édouard, des associations et commerces locaux et des organismes. Bonne chance à tous et à toutes!

(J.L.) Les étudiants inscrits au programme d'études générales du Collège de l'Acadie, au Centre provincial de formation pour adultes à Wellington, iront rencontrer, du 24 au 26 avril, les étudiants en études générales des autres centres de formation du Collège de l'Acadie, en Nouvelle-Ecosse.

Ce sera un voyage éducatif au, cours duquel les étudiants de chacun des centres de formation se rendront à Halifax, et feront des visites en groupe. Ils visiteront notamment le Centre *Discovery*, les studios de télévision de la station ATV, les bureaux du journal anglophone *Chronicle-Herald* et Peggy's Cove, un petit village très pittoresque de la Nouvelle-Ecosse.

Afin d'aider avec les dépenses du voyage du groupe de l'Île, les membres de ce groupe organisent un bingo qui aura lieu le 14 avril à 19 h au Centre Vanier à Wellington. Il y aura des quantités de prix à gagner et tous sont les bienvenus.

En plus d'organiser un bingo, les étudiants vendront aussi des billets pour une loterie, dont les prix sont aussi très intéressants. Les billets sont déjà en vente et le tirage sera fait le soir du bingo, le 14 avril au Centre Vanier. ★

La haute technologie de l'avenir : La Société canadienne des postes rend hommage aux innovateurs



La Société canadienne des postes a fait paraître le 15 février un jeu de timbres présentant quatre domaines de la haute technologie dans lesquels s'illustrent les firmes canadiennes : la biotechnologie, la technologie aérospatiale, l'océanologie et la technologie de l'information, selon un communiqué.

Technologie de l'information

Il y a plus d'un siècle, Alexander Graham Bell, de Brantford, en Ontario, révolutionnait le monde des communications en inventant le téléphone. Avec les systèmes informatisés de communication et le réseau Internet, le «village planétaire» quadrillé d'inforoutes est aujourd'hui à nos portes. Présent dans près d'une centaine de pays, le groupe **Northern Télécom** limitée travaille à l'avènement de l'ère des télécommunications par fibres optiques. La ville ontarienne de Kanata accueille plusieurs des créateurs de logiciels les plus réputés du Canada. Le timbre réunit une séquence de codes binaires, un ordinateur, un globe terrestre relié par télécommunications et un oeil: celui-ci évoque l'importance de la vidéocommunication en technologie de l'information.

Biotechnologie

En 1994, le Canada a approuvé l'emploi à des fins commerciales de la première plante issue du génie génétique, le canola. Devenue

depuis la plus grande culture oléagineuse en importance au pays, cette variété de colza transgénique constitue l'un des plus beaux tours de force de la biotechnologie. Une fois la barrière levée entre les espèces, un champ immense d'applications potentielles s'est ouvert, appuyé sur le transfert de gènes entre organismes non apparentés. Les secteurs forestier, agricole et pharmaceutique comptent parmi les nombreuses industries auxquelles la biotechnologie promet un avenir brillant. La vignette juxtapose une molécule d'ADN, une fleur de canola et un schéma stylisé illustrant le transfert d'un gène à un chromosome végétal.

Technologie aérospatiale

Depuis les avions de brousse fabriqués avant la Seconde Guerre mondiale jusqu'au bras spatial (qui vient de servir à l'arrimage de la navette Atlantis à la station orbitale Mir), l'industrie aérospatiale canadienne connaît une irrésistible ascension grâce à des entreprises comme Spar Aérospatiale et Bombardier. La vignette souligne les avancées du Canada dans trois grands secteurs : les systèmes de propulsion, la conception et la construction intégrées d'aéronefs, et l'avionique.

Océanologie

Bordé à l'ouest, au nord et à l'est par un océan, et baigné par de

vastes voies d'eau intérieures, le Canada offre un terrain propice au développement d'une industrie florissante en océanologie. Cette réussite se nourrit du dynamisme de plus de 400 entreprises offrant, entre autres produits, des systèmes de télédétection, des modules de navigation électroniques et du matériel de cartographie numérique. Le timbre superpose une représentation tridimensionnelle du relief sous-marin du port de Halifax à un écran de navigation électronique (créé par la firme *Offshore Systems Ltd.* de Vancouver, en Colombie-Britannique). Au moyen de séries de données, ces systèmes peuvent suivre les déplacements d'un navire et en planifier les routes. Le navire des Grands Lacs «Louis R. Desmarais», propriété de la firme *Canadian Steamship Lines*, figure également sur la vignette.

Darrell Corriveau, Glenda Rissman et Peter Scott, de la maison **Q30 Design Inc.**, ont conçu les motifs de l'émission. Cette firme torontoise a également signé la vignette consacrée à l'**Holocauste**, émise en 1995. Mariant photos et dessins au trait, les timbres constituent un fin alliage d'éléments scientifiques et techniques illustrant le rôle du Canada dans les quatre domaines choisis. Il s'agit du premier jeu canadien produit avec le procédé Agfa haute fidélité de traitement de la couleur. Le pli Premier jour officiel portera un cachet d'oblitération indiquant Kanata, Ontario. ★

Fonds de recherche sur les services de santé

Dans son budget du 6 mars 1996, le gouvernement fédéral a annoncé la **création** du Fonds de recherche sur les services de santé, afin d'aider au renouvellement du système de santé canadien. Le gouvernement fédéral versera 65 \$ millions à ce Fonds en cinq ans. Ce montant inclut 50 millions de dollars en nouvelles ressources. Le reste sera tiré des budgets actuels de Santé Canada et du Conseil de recherches médicales.

Selon le ministre de la Santé, David Dingwall, le Fonds de recherche sur les services de santé «constitue un **investissement** solide qui doit aider à préserver un système de soins de santé faisant l'envie du monde **entier**». On s'attend que le Fonds servira à «augmenter les efforts dans le domaine de la recherche pour que les **décisions** en matière de soins, de traitement et de mesures de prévention soient prises en fonction de preuves réelles».

Des éléments de preuve de plus en plus nombreux montrent qu'une bonne partie des **interventions** de notre système de santé ne sont pas **efficaces** pour améliorer l'état de santé des Canadiens et des Canadiennes. Dans certains cas, ils favorisent sans nécessité des traitements coûteux quand des solutions à moindres coûts, seraient tout aussi bonnes ou même **meilleures**.

Selon Santé Canada, il s'agit d'un problème d'économie et de santé : les Canadiens et les Canadiennes devraient pouvoir profiter au maximum des sommes qu'ils consacrent à leur santé, que ce soit par leurs impôts, ou par des prestations **supplémentaires** basées sur l'emploi, ou par des paiements directs. Les Canadiens et les Canadiennes devraient aussi pouvoir profiter au maximum des avantages que la science actuelle peut leur apporter pour favoriser leur état de santé.

Le Fonds de recherche sur les services de santé fonctionnera comme une fondation autonome du **gouvernement** fédéral. Dans cinq ans, lorsque le **gouvernement** cessera d'y verser des **contributions**, le **Fonds** devrait s'**auto-financer** et profiter d'une **existence** durable.

Les Canadiens et les **Canadiennes** accordent beaucoup de valeur à leur système de soins de santé et ils en sont fiers. Ils sont préoccupés quand ils entendent qu'il pourrait y avoir un «**rationnement**»; ils s'inquiètent au sujet des coupures dans le financement des hôpitaux et ils se demandent quelquefois si l'assurance-santé universelle pourra durer, étant donné les pressions auxquelles le système fait face, et compte tenu de toute la gamme de nouvelles technologies et de nouveaux traitements qui sont constamment mis au point.★

Jeunesse Acadienne à l'Université Sainte-Anne



Sur la photo de gauche à droite en " arrière : **Giselle Gal/ant-Bernard, Lori Gallant, Gifles Gallant, Karen Bernard, Nicole Arsenault, Edna Arsenault, Lucy Gallant et Christine Arsenault**; au centre, **Christine Arsenault, Ghislaine Bernard, Angie Perry, Mindy Gallant, et Diane Maddix** (couchée) et en avant **Tammy Arsenault et Nathalie Arsenault**.

Les 8 et 9 février, un groupe de 15 étudiants et organisateurs de la région Évangéline à l'Î.-P.-É., en l'occurrence, l'organisme Jeunesse Acadienne ltée, ont visité le campus de l'université Sainte-Anne. L'agente de liaison, Giselle Thibault, a accueilli le groupe et a préparé un programme d'activités, selon un communiqué.

À leur arrivée le jeudi 8 février, il y a eu une collation au salon du rez-de-chaussée de la résidence Beaulieu à 19h30, suivie de l'inscription aux cours du lendemain. Les jeunes avaient l'option de suivre deux cours au choix, en petits groupes d'un maximum de cinq personnes. Ils étaient invités à participer à une activité du Carnaval d'hiver qui avait lieu au Château, activité pour laquelle ils devaient s'habiller à l'envers.

Après les sessions de cours le lendemain matin, les étudiants ont fait une tournée du campus, ont utilisé la piscine, ont joué au quiz Misez juste et ont patiné au clair de lune à la patinoire. Ils sont repartis pour l'Île le samedi matin. ★

Les droits de la personne ont tourné au ralenti en 1995

Ottawa (APF) Les Canadiens ne se sont pas acquittés correctement de leur dette envers les autochtones et il est grand temps qu'ils reconnaissent une fois pour toutes l'urgence de répondre à leurs besoins, estime le président de la Commission des droits de la personne.

Selon Max Yalden, la situation des peuples autochtones constitue «le plus grave problème sur le plan des droits de la personne» auquel le Canada doit faire face: «Il en sera ainsi tant que les autochtones canadiens n'exerceront pas le contrôle voulu sur leurs propres affaires et n'auront pas un accès juste et équitable aux avantages qu'offre notre société tels que l'éducation, l'emploi et le développement économique», écrit le président.

Dans son neuvième et dernier

rapport annuel, M. Yalden constate d'une façon plus générale que le dernier débat constitutionnel et les contraintes fiscales n'ont pas incité le gouvernement à progresser dans le domaine des droits de la personne.

Il déplore que le gouvernement n'ait toujours pas réussi à présenter des modifications à la Loi canadienne sur les droits de la personne, dans le but de protéger les homosexuels contre la discrimination. Le fédéral n'a toujours pas aboli la retraite obligatoire, dénonce aussi M. Yalden, pas plus qu'il s'est attaqué sérieusement aux problèmes des personnes handicapées: «La législation canadienne est remplie de promesses à moitié tenues envers les personnes ayant une déficience». Tout cela l'incite d'ailleurs à écrire que «la pré-

vention» du gouvernement fédéral à jouer un rôle important dans la défense des droits de la personne «sonne faux».

Selon lui, le gouvernement ne doit absolument pas donner l'impression de reculer à propos des droits des homosexuels, des personnes handicapées ou des communautés ethnoculturelles. Cela risquerait, écrit-il encore, de remettre en question les droits à l'égalité d'autres groupes: «Les occasions de division seront légion», prévient M. Yalden.

Il est déjà inquiet pour l'avenir. Citant les jugements des tribunaux en 1995, Max Yalden dit avoir «la nette impression» que le vent des changements positifs en matière de droits de la personne, qui a déjà soufflé sur le Canada, «risque de tourner». D'ailleurs, il note que les droits de la personne ont «tourné au ralenti» en 1995.

Voici quelques-unes des constatations de M. Yalden contenues dans son rapport annuel:

- les anciens combattants autochtones n'ont pas eu droit à des pensions et à des concessions de terre comme leurs camarades non autochtones;
- il existe trop peu de juges ou de policiers autochtones, surtout dans les villes;
- les personnes handicapées qui quittent la fonction publique fédérale sont encore plus nombreuses que celles qui y sont engagées;
- les immeubles fédéraux ne sont pas tous accessibles aux handicapés, malgré l'échéance que le gouvernement s'était lui-même fixé pour résoudre le problème;
- les publications de la moitié des ministères fédéraux ne sont toujours pas accessibles aux aveugles;
- l'écart salarial entre les hommes et les femmes est toujours important;
- l'intégration des femmes dans les Forces armées est très faible.

Avant de quitter à la fin de l'année ses fonctions à titre de président de la Commission canadienne des droits de la personne, Max Yalden y va d'une dernière observation: le Canada est un pays pacifique, écrit-il, mais les Canadiens ont du mal à s'adapter au changement et à accepter que des personnes aux origines différentes aient leur place au soleil. Il fait référence à «la brigade' de l'antimulticulturalisme» et aux «groupes de pression passionnés» qui, constate-t-il, «défendent avec une totale intransigeance leurs intérêts particuliers.»

Le dernier conseil de Max Yalden est d'ailleurs empreint d'une grande sagesse: «Prenez garde aux extrémistes de tout acabit; n'acceptez pas que l'hyberbole devienne monnaie courante dans le discours civil; évitez d'assimiler tout compromis à un abandon de vos idéaux; reconnaissez que personne n'a le monopole de la vérité; et rappelez-vous, enfin que tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits.» ★

À visiter avant le 4 avril : l'art au féminin



Entourée de quelques-unes des oeuvres qui sont dans l'exposition, on voit Bev MacLean, coordonnatrice de l'événement, qui consulte la liste des prix. Dès la première semaine et contre toute attente, les ventes d'oeuvres ont dépassé les prévisions. «On a vendu pour une valeur de plus de 2000 \$» dit-elle.

Les profits provenant de la vente des billets pour visiter l'exposition sont versés dans le fonds de la bourse commémorative Diana Lemire-Savidant, qui devrait être décernée pour la première fois cette année.

(J.L.) Jusqu'au 4 avril **inclusive-**ment, on peut visiter une exposition mettant en vedette l'art des femmes de l'Î.-P.-É. L'exposition commémorative Diane Lemire-Savidant, dont c'est la deuxième édition annuelle, est le fruit d'un partenariat entre le Centre d'information pour femmes de Prince-Est (EPWIC) et le Conseil des arts Malpak.

L'exposition regroupe au-delà de 100 oeuvres réalisées par des femmes de l'Île, dans différents

médiums, allant de la peinture à l'huile à l'aquarelle, en passant par le vitrail, le hookage et le piquage (*quilting*). Il y a aussi des paniers tressés, réalisés par Ann MacIsaac de la coopérative **Culture Craft à Richmond**. D'ailleurs, Mme MacIsaac fera une démonstration de son savoir-faire le dimanche 31 mars de 13 h à 16 h, au Centre culturel Lefurgey, dans le cadre des activités du premier anniversaire de la cité de Summerside.★

Chronique d'un voyage en Haïï (fin)

(J.L.) Nous voici à la dernière partie de notre chronique d'un voyage en Haïï. Nous rappelons

que ces photos ont été prises par Marcel Arsenault de Saint-Gilbert et Léona Bernard de Maximeville,

lors d'un séjour de plusieurs semaines en Haïï, au début de l'année 1996.



Sur cette photo, on voit Marcel Arsenault en compagnie de Soeur Florence Cormier, de la Congrégation Notre-Dame-du-Sacré-Coeur. Soeur Cormier est en Haïï depuis 1971. Elle est un contact précieux dans ce pays défavorisé, pour la réalisation des projets comme ceux de la Coopérative de développement international. Cette photo a été prise dans le marché, à Cap-Haïtien. Le marché est surtout le lieu d'affaires des femmes, dont les menues transactions constituent la base de l'économie haïtienne.



Cette photo laisse voir la famille de Dieula, une petite fille qui reçoit de l'aide provenant de la famille de Alva et Erna Arsenault d'Abram-Village dans la région Évangéline. Malheureusement, Dieula était absente au moment de la photo, prise en compagnie de Léona Bernard.

Créer une entreprise à domicile

Trois initiatives gouvernementales sans précédent aideront les résidents de l'Île-du-Prince-Édouard à forger un esprit communautaire et à lancer leur propre entreprise à domicile, selon un communiqué.

Ces initiatives visent d'abord et avant tout à aider les participants à trouver un emploi durable, à accroître leurs revenus et à devenir moins dépendants des programmes sociaux,

Chaque projet annoncé vise à former les personnes qui sont présentement sans emploi, surtout les femmes et les résidents des régions rurales, pour leur permettre de trouver du travail dans les nouveaux secteurs en demande et les aider ainsi à faire partie de la main-d'oeuvre permanente. Un montant de 104 000 \$ sera investi dans trois projets qui seront tous réalisés à l'I.-P.-E.

Le premier projet, lancé par le *West Prince Interagency Committee*, est intitulé «*Crossing the Information Highway*» (passage sur l'inforoute). Il devrait permettre aux résidents de la région d'acquérir de nouvelles compétences qui leur donneront accès à des emplois dans l'économie de l'information. On veut ainsi ouvrir de nouvelles perspectives qui déboucheront sur le travail autonome et la création d'entreprises à domicile.

Le deuxième projet a été lancé par le *East Prince Women's Information Centre* qui offrira des activités de formation et de soutien pour aider les gens à lancer une entreprise à domicile. Le projet inclura une séance d'orientation sur le fonctionnement d'une entreprise à domicile et offrira une formation de base en tenue de la comptabilité et en entrepreneuriat, notamment au chapitre du marketing et de la gestion du temps. On tiendra également des ateliers faisant appel à des experts locaux de façon à sensibiliser davantage les collectivités à la réalité des entreprises à domicile.

Le troisième projet a été lancé par le collège *Western Development Corporation* afin d'aider les résidents et les résidentes de l'I.-P.-É. à s'imprégner de l'esprit communautaire. Intitulé «*Creating Community Opportunities*» (Nouvelles perspectives locales), le projet rassemblera 12 dirigeants locaux issus de quatre collectivités rurales. Ils approfondiront les aspects théoriques et pratiques du développement communautaire et mettront en oeuvre des projets concrets de développement tout en acquérant de nouvelles compétences en matière de relations publiques, de gestion de projets, de communications, de développement commercial et d'entrepreneuriat. ★

Printemps et Temps pascal

(NDLR) À l'approche de Pâques, voici un texte qui nous met dans l'ambiance et apporte quelques précisions sur la date du jour de Pâques qui varie d'une année à l'autre.

(OCS) Pourquoi la date de Pâques varie-t-elle chaque année? Voilà une question qui revient presque toujours à l'occasion de la fête de Pâques. Aussi étonnant que cela puisse paraître, cette variation est due aux phases de la lune qui sont elles-mêmes variables. Mais quel lien y a-t-il entre la lune et Pâques, demande-t-on encore? C'est qu'au concile de Nicée, en l'an 325, l'Église fixa la fête de Pâques au dimanche qui suit la pleine lune après l'équinoxe du printemps. Il en résulte que la fête peut osciller entre le 22 mars, au plus tôt, et le 25 avril, au plus tard.

C'est ainsi que, dans le pays de l'hémisphère nord, le peuple chrétien célèbre la victoire du Ressuscité au moment où s'annonce le réveil printanier de la nature. Il y a là plus qu'une simple coïncidence. Il y a un symbole d'une grande richesse spirituelle. Le printemps, en effet, est une véritable parabole porteuse d'un message qu'il s'agit de décoder pour en saisir tout le sens. Après le long sommeil et la mort de l'hiver, la vie se met peu à peu à éclater de toutes parts dans la nature; dans les arbres

qui bourgeonnent, dans les champs qui reverdissent, dans les fleurs qui s'ouvrent au soleil, dans le chant des oiseaux qui sont de retour. Autant de signes qui manifestent l'étonnante capacité de régénération de la vie et son perpétuel renouvellement. Autant de signes qui témoignent à chaque printemps du triomphe de la vie au sein de la nature.

De même, chaque année, le Temps pascal veut signifier que Jésus, le Crucifié, tel un grain de blé mis en terre, a surgi du tombeau plus vivant que jamais. Dans son corps glorifié, Il échappe désormais aux limites de la matière, de l'espace et du temps. C'est pourquoi «la mort n'a plus aucun pouvoir sur Lui» (Rm 6, 9). Mystérieusement présent au cœur du monde, Il nous accompagne sur nos routes humaines comme autrefois les deux disciples sur le chemin d'Emmaüs. Il nous précède dans notre marche vers «les cieux nouveaux et la terre nouvelle» (Ap 21, 1) qui apparaîtront au moment de son retour glorieux. Ce sera alors l'éternel printemps du monde, celui de l'univers transfiguré où brillera une lumière sans déclin. Cet univers transfiguré «n'a besoin ni du soleil, ni de la lune pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'illuminera et l'Agneau sera son flambeau» (Ap 21, 23). ★

Percée contre la violence .

L'approche d'une fête religieuse, comme la prochaine fête de Pâques, rend les gens, dirait-on, plus sensibles à la violence, à ce qu'elle cause de souffrances dans le monde.

La science et la technologie ont souvent été associées à la violence, qu'on pense aux armes super-puissantes, à la bombe atomique, aux armes chimiques, etc. Les sciences et les technologies sont souvent la base même d'émissions violentes, comme «*Robocop*» ou «*Power Rangers*».

Avec le développement de la puce antiviolence, la science et la technologie ont été mises au service de la non-violence.

Nous présentons à la page 2 un article qui explique dans le détail comment cette puce va fonctionner, quel sera son rôle et comment on pourra se la procurer, dès le mois de septembre.

J'applaudis cette percée dans le domaine de la non-violence. J'aurais aimé qu'on n'ait pas besoin d'événements comme la tuerie de la Polytechnique, ou de meurtres commis par des enfants de plus en plus jeunes, pour agir, ni de campagnes comme celle qu'a menée Virginie Larivière, après le meurtre de sa soeur, mais la volonté semble être réelle.

Les câblodistributeurs seront obligés d'offrir cette «puce», mais les parents eux, ne seront pas obligés de se la procurer. J'espère que les parents, les adultes et tous les abonnés au câble se muniront de cette technologie. Personne n'est à l'abri des effets secondaires de la violence. On se sent souvent impuissants devant la violence. La puce antiviolence est l'un des moyens dont on peut se doter pour exercer un contrôle sur la quantité de violence qui nous entoure. C'est un début. ★

Jacinthe Laforest

les Insulaires veulent être débarrassés de **l'Irving Whale**

Par Jacinthe LAFOREST

Les Insulaires ont hâte d'être débarrassés de la barge pétrolière Irving Whale, qui gît, depuis 1971, au fond du golfe du Saint-Laurent, à quelques 60 km au nord-est au Cap-du-Nord_(Î.-P.-E.) et à 100 km au sud des Îles-de-la-Madeleine, (Qc).

Lors d'une réunion d'information sur le projet de récupération de l'*Irving Whale*, récemment à Charlottetown, à laquelle assistaient près de 50 personnes, plusieurs d'entre elles ont pris la parole pour dire à quel point elles étaient désappointées et déçues lorsque les travaux de récupération ont été stoppés l'an dernier.

La plupart d'entre elles rejettent la faute de «l'avortement» des travaux sur la Société pour vaincre la pollution (SVP), qui a obtenu une injonction d'un tribunal à Montréal, vers la fin de l'été dernier, obligeant l'arrêt des travaux.

On rappelle que la compagnie Irving a dévoilé qu'il y avait des BPC à bord de l'épave, quelques semaines seulement avant la date prévue des travaux. C'est à la lumière de cette information que les tribunaux ont fait stopper les travaux.

«Nous devons préciser que l'arrêt des travaux n'était pas uniquement dû à l'injonction. La météo a joué contre nous et même sans cette injonction, il est fort probable que nous n'aurions pas pu compléter les travaux l'an dernier» a dit un membre de l'impressionnante équipe formée pour étudier et réaliser le projet. On a aussi précisé que pour éviter les délais météorologiques, les travaux allaient commencer plus tôt que l'an passé.

Une nouvelle étude a été réalisée, tenant compte de la présence à bord de BPC, et les travaux devraient être complétés à l'été 1996. ★

Avez-vous des troubles d'apprentissage?

Par Jacinthe Laforest

Mars est le mois des troubles d'apprentissage. Pour les enfants atteints de troubles d'apprentissage, la vie n'est pas toujours rose, mais grâce au Club de tutorat de l'école Évangéline (il y en a aussi un à François-Buote), les élèves de la Commission scolaire de langue française ont de l'aide.

Pour les parents, c'est une autre histoire. C'est justement pour leur venir en aide que la Section française des troubles d'apprentissage invite les parents à une rencontre d'échange, qui aura lieu ce soir, le mercredi 27 mars, à l'école Évangéline. Si un tel besoin est exprimé, la Section française des troubles d'apprentissage serait ouverte à l'idée de former un groupe d'appui pour les parents.

Qu'est-ce qu'un trouble d'apprentissage? Les troubles d'apprentissage sont des difficultés permanentes qui influencent la façon dont les gens d'une intelligence normale ou supérieure à la normale perçoivent, stockent, structurent, récupèrent et utilisent l'information. Ces difficultés, qui se manifestent à cinq niveaux distincts (sur les plans auditif, conceptuel, moteur, organisationnel et visuel), s'étendent au travail scolaire, aux fonctions sociales et à l'emploi et peuvent entraver l'apprentissage de la lecture, de l'écriture ou du calcul.

Qui est atteint de troubles d'apprentissage?

-Un Canadien sur 10 (ou 2,9 millions de Canadiens) a des troubles d'apprentissage;

-les troubles d'apprentissage constituent un état neurologique congénital qui a des répercussions sur l'existence des enfants et des adultes et qui influencent toutes

les facettes du fonctionnement de l'être humain, y compris son fonctionnement social;

-en général, seulement 3 pour cent des enfants d'âge scolaire atteints de troubles d'apprentissage bénéficient de services à l'enfance en difficulté à l'intérieur de leur école;

-on avait antérieurement diagnostiqué des problèmes d'apprentissage chez presque 50 pour cent des adolescents qui se suicident;

-les troubles d'apprentissage peuvent avoir des conséquences à long terme d'une portée considérable. La recherche montre que 30 à 70 pour cent des jeunes contrevenants et des détenus ont déjà éprouvé des problèmes d'apprentissage. Au cours des deux dernières décennies, on a étudié et confirmé aussi bien au Canada qu'aux États-Unis le lien qui existe entre les troubles d'apprentissage et l'implication dans des comportements délinquants;

-les adultes atteints de troubles d'apprentissage qui n'ont pas bénéficié d'une éducation ou/et d'une formation appropriée(s) ne conservent en général que trois mois leur emploi. Lorsqu'on leur demande la raison pour laquelle ils ont mis fin au contrat d'engagement de ces adultes, leur employeur signale dans la plupart des cas qu'elle est reliée à des aptitudes professionnelles faibles;

-plus de vingt-cinq pour cent des Canadiens qui sont des analphabètes fonctionnels ont aussi des troubles d'apprentissage. Bon nombre de programmes d'alphabetisation ne servent pas à dépister les troubles d'apprentissage chez cette population ou ne la desservent pas, ce qui fait que le taux d'échec chez ses membres se maintient. ★

En collaboration avec la Fédération des parents et la («Bottine amusante»

Un service de garderie pour les bébés est offert à Ch'town

Par **Jacinthe LAFOREST**

Depuis quelques mois déjà, il y a un service de garderie en français, pour les bébés, à Charlottetown. Le service est offert par Mme Nancy Jacob-Kitson, qu'on connaît pour avoir travaillé entre autres à la maternelle française à Summerside.

Mme **Jacob-Kitson** a ouvert son service en janvier et quelques semaines plus tard, elle a communiqué avec la Fédération des parents de l'Î.-P.-É., pour voir les possibilités de collaboration. C'est ainsi que la garderie de Nancy est devenue une garderie pilote, dans le cadre du projet «La Bottine amusante» de la Fédération des parents (FPÎPÉ).

Dans le cadre de son projet de la «Bottine amusante», la FPÎPÉ.

aimerait, éventuellement, établir des garderies familiales dans toutes les régions de l'Île, pour accommoder les parents francophones et leur permettre de faire garder leur enfants dans un environnement français, dès leur tendre enfance.

Nancy est originaire de Cap-Pelé au Nouveau-Brunswick mais elle vit à l'Île depuis huit ans. Elle y est venue pour suivre 'le programme de deux ans en éducation préscolaire offert par Holland College et elle est restée. Elle détient donc une formation solide mais afin de maintenir ses connaissances à jour et de garder sa certification elle suit au moins 30 heures de formation par année dans le domaine de l'éducation préscolaire.

La garderie de Nancy est ouverte de 7 h 30 le matin à 17 h 30

le soir. «Je n'ai pas vraiment de routine établie, ni de programme d'enseignement car les enfants sont trop jeunes. Mais il y a des périodes pour le repos, des périodes pour le jeu et l'activité physique. J'aime beaucoup faire à manger; alors pour les collations, je prépare des choses chez-moi, que j'apporte ici. Je fais mon pain et mes muffins moi-même».

Le menu des deux collations, celles du matin et de l'après-midi, et le menu pour le repas du midi,

sont déterminés à l'avance, surtout pour que les parents sachent ce que leur enfant va manger cette journée-là. «Lorsque des parents inscrivent leur enfant ici, je leur fais remplir un formulaire et je m'informe des allergies possibles ou autres, et je m'assure de ne pas en voir au menu».

Tout le monde sait la curiosité légendaire des enfants de 2 ans, qui sont des explorateurs sans peur. Nancy a donc muni sa garderie de dispositifs de sécurité à l'épreuve des enfants, pour la porte d'entrée,

pour les portes du réfrigérateur et de la cuisinière, etc.

Nancy Jacob-Kitson prévoit maintenant son service ouvert à l'année longue. «J'ai déjà six inscriptions pour le mois de septembre» précise-t-elle.

Le service de garde de Nancy Jacob-Kitson est complémentaire au service déjà offert au Centre préscolaire de l'île enchantée, au Carrefour de l'Isle-Saint-Jean, où le service est offert à partir de 2 ans.



S'amusant avec de la pâte à modeler, on voit Corey et Chantelle. en compagnie de Nancy Jacob-Kitson et de sa fille Gabrielle. ★

La puce antiviolence dès septembre

les parents Pourront contrôler le degré de violence à la télévision

Ottawa (APF) Les parents qui s'inquiètent de l'augmentation de la violence à la télévision, mais qui n'osent pas éteindre leur téléviseur, auront un nouvel outil technologique pour bloquer les émissions qu'ils jugent indésirables pour leurs enfants.

À compter du mois de septembre, tous les diffuseurs canadiens devront coder les émissions qu'ils diffusent en fonction d'un système de classification qu'ils devront eux-mêmes développer. Ces codes seront captés par une puce antiviolence intégrée au téléviseur et programmée en fonction du degré de tolérance des parents, que tous les câblodistributeurs seront obligés d'offrir à leurs abonnés au mois de septembre.

Les câblodistributeurs auront jusqu'au mois de janvier 1997 pour encoder les émissions en provenance des États-Unis. La plus grande partie des émissions violentes proviennent en effet des signaux américains distribués au Canada.

Toutes les émissions destinées aux enfants de moins de 12 ans, les dramatiques, les «émissions de télévérité», les longs métrages, les promotions sur ces émissions et les messages annonçant les films dans les salles seront classifiés selon un code à plusieurs niveaux. La classification se fera uniquement en fonction du degré de violence des émissions, et non en fonction des scènes sexuelles ou du langage explicite ou vulgaire.

Les foyers qui veulent se procurer cette technologie devront déboursier environ 1\$ par mois pendant cinq ans pour amortir le coût de cette microplaquette, qui sera désormais intégrée dans tous les nouveaux téléviseurs.

C'est le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, l'organisme qui réglemente les ondes au pays, qui a décidé d'imposer une date limite pour l'implantation d'un système de classification utilisant la puce antiviolence. Mais pour son président, Keith Spicer, la

technologie n'est pas «une solution magique» et elle ne peut remplacer la supervision des parents. La microplaquette n'est, à ses yeux, qu'une toute petite partie de la solution. Les vrais censeurs, insiste-t-il, ce sont les parents.

Pour M. Spicer, qui terminera bientôt un mandat de sept ans à la tête de l'organisme fédéral, la clé pour contrer la violence à la télévision passe par la production d'une plus grande quantité d'émissions de qualité pour enfants, la sensibilisation du public et une initiation aux médias dans les écoles.

Le CRTC se penche depuis six ans sur la question de la violence à la télévision. La fusillade survenue à l'École polytechnique de Montréal en 1990 et, surtout, la pétition de 1,5 million de signatures contre la violence à la télévision remise au gouvernement fédéral par la jeune Virginie Larivière, ont accéléré les discussions avec l'industrie de la radiodiffusion et de la câblo-

distribution.

On se souviendra qu'au mois de novembre 1994, l'industrie avait retiré des ondes canadiennes l'émission américaine «*Power Ranger*», jugée trop violente en vertu du nouveau code de conduite adopté par l'Association canadienne de télévision par câble. Aujourd'hui le CRTC demande à cette industrie, sur une base volontaire, «de transférer son pouvoir entre les mains des parents», a expliqué M. Spicer.

Les premiers essais de la microplaquette, une invention canadienne qui a été adoptée tout récemment aux États-Unis, ont été réalisés à Edmonton en 1994 et à Toronto, Ottawa et Montréal en 1995. A l'heure actuelle 130 ménages canadiens à Victoria, Vancouver, Calgary, Ottawa et à Toronto participent à une nouvelle série d'essais. Au nombre de ces ménages, on compte celui de la vice-première ministre et ministre du Patrimoine canadien, Sheila Copps. ★

Le programme d'études générales : un nouveau départ

Par **Jacinthe LAFOREST**

Antoinette Gallant s'est inscrite au programme d'études générales, offert par le Collège de l'Acadie, au Centre provincial de formation pour adultes à Wellington, pour faire sa 12^e année. «C'est vraiment important pour moi d'avoir mon diplôme de 12^e année. C'est pour me plaire à moi-même. C'est un but personnel que je me suis fixé» dit-elle.

Antoinette Gallant a commencé ses études en octobre dernier. Pour la première fois cette année, le Centre d'emploi de Summerside a «acheté» un certain nombre de places pour permettre à des personnes de faire des études, en même temps qu'elles reçoivent leurs prestations d'assurance-chômage.

Comme les quelque huit étudiants qui sont dans son groupe, Antoinette pourrait passer un examen de classement du Collège de l'Acadie, en avril, afin de pouvoir s'inscrire à des cours collégiaux dès l'an prochain. Mais ce n'est pas ce qu'elle veut, pour le moment du moins. «Je veux revenir l'an prochain pour poursuivre mes études et obtenir mon diplôme».

Un total de 16 étudiants suivent présentement des cours de français et de mathématique dans le cadre des études générales.



Même pendant le congé de mars, semaine pendant laquelle il n'y a pas vraiment de cours structurés, les étudiants au programme d'études générales à Wellington se fendent «à l'école» pour parfaire leurs connaissances. Sur la photo on voit Michelle Gallant, Antoinette Gallant, Sarah Gallant et Elmer Gallant.

«Nous avons aussi sept étudiants qui participent au projet «Prêts à apprendre» explique Maria Bernard qui travaille à ce projet avec les quatre groupes du comté de Pricée. Le projet «Prêts à apprendre» est une initiative fédérale-

provinciale. Elle vise à aider des jeunes adultes âgés entre 20 et 30 ans, qui sont sur l'aide sociale ou l'assurance-chômage, de retourner aux études, afin d'obtenir l'équivalent d'une 12^e année, ou pour se préparer à entrer au collège, ceci pour

avoir de meilleures chances d'emploi. À sa création, le programme devait durer trois ans, mais il a été allongé d'une autre année, afin d'utiliser les moyens nécessaires pour en garantir le succès. Le projet est maintenant dans sa deuxième année. ★